

KATARZYNA WOŁOWSKA

L'ISOTOPIE DE CONNAISSANCE
DANS LES *PENSÉES* DE BLAISE PASCAL :
APPROCHE MICROSÉMANTIQUE ET TEXTUELLE

0. INTRODUCTION

Considérée aujourd'hui comme quelque peu scolaire, la description traditionnelle de *thèmes* ou *motifs*, notamment dans la littérature (thème de l'argent, du mariage, de la solitude... chez tel ou tel écrivain, dans telle ou telle œuvre), semble céder de plus en plus sa place à un autre type d'analyses, centrées plutôt sur l'aspect *formel* des textes considérés. Ce n'est qu'une apparence pourtant, sauf que l'explication des thèmes se recèle désormais derrière un discours métalinguistique plus formalisé. Recourant notamment à des outils théoriques élaborées dans le domaine linguistique, la description des thèmes revêt ainsi la forme d'analyses sémiotico-sémantiques, tendant à expliciter les parcours interprétatifs du sens au niveau figuratif, le plus superficiel dans la structure sémiotique du texte. Du point de vue plus strictement sémantique, la description de thèmes se traduit en une analyse d'*isotopies discursives*, constituées sur l'axe syntagmatique du discours à partir d'unités minimales de la substance du contenu (appelés – depuis POTTIER, 1964, et GREIMAS, 1966 – *sèmes*), consistant plus particulièrement en la récurrence d'un même trait sémantique dans différentes unités lexicales du texte (*cf. infra* : section II.1.).

Outre cette formalisation de l'analyse thématique, il y a aussi un élargissement considérable du corpus. Ce ne sont plus uniquement les textes lit-

Dr KATARZYNA WOŁOWSKA – Maître assistant à l'Institut de Philologie romane de l'Université Catholique de Lublin ; adresse pour correspondance : Al. Raławickie 14, PL 20-950 Lublin ; e-mail : wolowska@kul.lublin.pl

téraires qui sont expliqués de la sorte (bien que le discours littéraire reste le domaine privilégié des analyses sémiotiques), mais cette méthode se trouve extrapolée à l'analyse de textes relevant d'autres genres discursifs (journalistique, philosophique, critique, politique, religieux, etc.). Cela semble lié à l'important regain d'intérêt que connaît dernièrement, notamment au sein des études linguistiques, la problématique des genres du discours, signalée il y a des dizaines d'années par Bakhtine (cf. 1952-53 / 1986 : chap. V) et développée ensuite dans le domaine de l'analyse du discours (cf. CHARAUDEAU et MAINGUENEAU 2002).

Le présent article se concentre sur quelques mécanismes sémantiques relatifs à la constitution de l'isotopie discursive de connaissance dans les *Pensées* de Blaise Pascal. Notre approche étant entendue comme strictement sémantique, les analyses proposées ont pour objectif non pas d'expliquer le fond du contenu de l'ouvrage en en proposant une nouvelle interprétation, mais seulement de décrire, de la manière la plus méthodique possible, la façon dont se tisse l'une des trames thématiques centrales de ce texte.

La perspective théorique adoptée est celle de la sémantique interprétative, fondée sur les bases de la sémantique componentielle structurale et développée depuis les années 1980 par François Rastier dans le cadre élargi de la sémantique textuelle. Celle-ci exige d'introduire dans l'analyse linguistique des facteurs contextuels relatifs non seulement à la totalité du texte considéré, mais aussi à son intertexte (corpus des textes du même auteur, de ceux qui portent sur un sujet commun, etc.) et à son genre discursif, qui lui aussi impose certaines contraintes dans l'interprétation. Ces macrofacteurs exercent en effet un impact considérable, sinon décisif, sur les phénomènes du niveau *microsémantique*, vu qu'ils conditionnent l'actualisation et la virtualisation contextuelles de traits sémantiques pertinents ; cela joue à son tour un rôle important dans la constitution des isotopies discursives repérables dans le texte. C'est sous cet angle que nous entendons analyser l'isotopie de connaissance et les mécanismes sémantiques de sa constitution dans les *Pensées*.

I. OUTILS THÉORIQUES ET DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES

I.1. LES PRINCIPAUX CONCEPTS OPÉRATOIRES

Le concept central que nous entendons utiliser ici est celui d'*isotopie discursive*, introduit par Greimas (1966) pour expliquer le phénomène de la co-

hérence textuelle et défini comme *réurrence de sèmes contextuels sur l'axe syntagmatique du discours*¹. Les *sèmes*, unités de la substance du contenu (cf. Hjelmslev 1943), constituent des traits sémantiques minimaux actualisés dans les *sémèmes*, i.e. unités lexicales (*lexèmes*) employées en discours (cf. GREIMAS 1966 : 38-50). Dans la conception de Greimas, le *sémème* (Sm) se compose d'un *noyau sémique* (Ns : « arrangement hypotaxique de sèmes », « un minimum sémique permanent », « un invariant », *Ibid.* : 44) et des *sèmes contextuels* qu'il appelle *classèmes* (Cs : « variable sémique » susceptible de « rendre compte des changements d'effets de sens », *Ibid.* : 45, cf. aussi GREIMAS et COURTÉS 1979 : 37). Il obtient ainsi le schéma général représentant la structure du Sm ($Sm = Ns + Cs$), ce qui lui permet d'élaborer le concept d'*isotopie discursive* qui assure la cohérence du texte. L'*isotopie* est constituée d'au moins deux sèmes contextuels présents sur l'axe syntagmatique du discours, de sorte que « le syntagme réunissant au moins deux figures sémiques² peut être considéré comme le contexte minimal permettant d'établir une isotopie » (*Ibid.* : 72).

Cette conception a été développée par Pottier à qui est due la distinction importante entre deux types de sèmes : *dénotatifs* (qui « déterminent d'une façon stable et avec une vaste assise sociale la signification d'un signe », 1974 : 29) et *connotatifs* (ou *virtuels*, qui la « caractérisent d'une façon instable et souvent individuelle » et ne s'actualisent qu'en discours, *Ibid.*). Bien entendu, les isotopies constituées dans un texte peuvent impliquer les deux sortes de sèmes.

C'est dans la lignée directe de ces recherches que se situe la sémantique interprétative de François Rastier. Elle apparaît comme une microsémantique qui, bien qu'issue des recherches lexicologiques, n'analyse pas la *signification* de lexèmes décontextualisés, mais s'occupe de la description du *sens* tel qu'il se constitue dans les textes entiers compte tenu du contexte³. Selon

¹ Très à la mode dans les années 1970, ce problème a été traité par de nombreux auteurs ; cf. par exemple : ARRIVÉ (1973), BERRENDONNER (1976), KERBRAT-ORECCHIONI (1976, 1979), GROUPE μ (1977 / 1990).

² La figure sémique : noyau sémique caractérisé par des relations hiérarchiques entre les sèmes qu'il comporte.

³ La distinction entre *signification* et *sens* (liée à celle entre *phrase* et *énoncé*, ang. *sentence-type* et *sentence-token*) semble déjà généralement reconnue en linguistique. Chez Rastier, le *sens* est défini comme « ensemble des sèmes inhérents et afférents actualisés dans un passage ou dans un texte » (2001 : 302) par opposition à la *signification* qui constitue le « signifié d'une unité linguistique, défini en faisant abstraction des contextes et des situations » (*Ibid.*). Le *sens* d'une unité linguistique (unité qui a sa signification typique, « systémique ») se constitue donc dans

Rastier, le sens « suppose une contextualisation maximale » (2003 : 4), c'est-à-dire l'influence de la totalité du texte (et même de l'intertexte et du genre du discours donné) sur le contenu des Sm, et par là sur la création des isotopies discursives. L'un des principes généraux de cette théorie énonce ainsi que, dans le texte, « la classe détermine l'élément » et « le global détermine le local » (RASTIER 1987 : 12). Cette optique détermine aussi l'élaboration des concepts théoriques présentés plus haut (*sémème*, *sème* et sa nature, *classes sémantiques*, *isotopie discursive*, etc.) qui, dans la sémantique interprétative, sont définis en tenant compte du contexte discursif large.

Le Sm de Rastier se compose de *sèmes spécifiques* (SS), qui assurent des différences entre les Sm appartenant au même ensemble lexical minimal appelé *taxème* (p. ex. /masculin/ vs /féminin/ dans les Sm 'homme' et 'femme'), et de sèmes *génériques* (SG), qui marquent l'appartenance des Sm à un même ensemble lexical (p. ex. /humain/, commun aux Sm 'homme' et 'femme'). Les deux types de sèmes peuvent être *inhérents* (SI, définitoires du Sm, constituant une partie de leur signification relativement stable, p. ex. /humain/ et /féminin/ dans 'femme') ou *afférents* (SA, supplémentaires, accessoires, actualisés uniquement en contexte, p. ex. /force/ dans 'homme' et /faiblesse/ dans 'femme'). Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que le contexte assure à la structure du Sm une remarquable élasticité : il est en effet impossible de classer les sèmes constitutifs d'un Sm comme *toujours* inhérents ou afférents, parce que, en principe, « tout sème peut être virtualisé par le contexte », et il « n'est actualisé qu'en fonction du contexte » (1987 : 82). Du point de vue de la distinction entre les SS et les SG, tout sème est aussi susceptible de faire entrer les Sm dans des classes sémantiques de différents niveaux de généralité qui sont au nombre de trois : le *taxème* (niveau *micro-générique*), le *domaine* (niveau *mésogénérique*) et la *dimension* (niveau *macro-générique*). Par exemple, les Sm 'couteau', 'fourchette', 'cueiller', etc. appartiennent au taxème //couverts//, au domaine //alimentation// et à la dimension //non animé//. Dans cette perspective, il est possible de définir des SG de généralité croissante, c'est-à-dire des *sèmes micro-génériques* (SMicroG), *mésogénériques* (SMésoG) et *macro-génériques* (SMacroG),

l'usage, vu que le contexte peut invalider certains de ses traits sémantiques typiques et en ajouter d'autres. Certes, il ne faut pas oublier que la signification elle-même n'est qu'un artefact du lexicographe : elle se trouve définie justement à partir de l'usage, *i.e.* comme les traits qui se répètent dans la plupart des emplois de l'unité linguistique. Pourtant, malgré cette interpénétration inévitable des deux concepts (qui frôle le mécanisme du cercle vicieux), la distinction *signification* vs *sens* nous semble bien opératoire en sémantique.

selon qu'ils notent l'appartenance d'un Sm à un taxème, à un domaine ou à une dimension. Quant aux SS, il a été déjà dit qu'ils n'opèrent qu'au niveau du taxème en discriminant les Sm liés par un SMicroG commun.

Nous arrivons ainsi au concept principal qui nous intéresse ici, celui d'*isotopie discursive* définie dans la perspective de la sémantique interprétative. Rastier la décrit comme l'itération syntagmatique d'un même sème (cf. 1972 : 82, 92-93 ; 1987 : 91, 110) où « les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les Sm qui l'incluent » (2001 : 299). *Les Sm qui comportent un sème commun s'indexent ainsi sur une même isotopie*. Notons pourtant que tout Sm peut comporter plusieurs sèmes isotopants qui marquent son appartenance à des isotopies différentes.

Pour ce qui est de la typologie des isotopies chez Rastier, elle se fonde sur la distinction présentée plus haut, celle entre les sèmes *spécifiques* et *génériques*. Les isotopies résultant de la récurrence de SG, appelées *isotopies génériques*, sont de trois types (tout comme les SG) :

a) isotopie *microgénérique* (récurrence d'un SMicroG dans les Sm du même taxème, par exemple, /humain/ dans 'homme', 'femme', 'garçon', 'fille', etc. ou /fruit/ dans 'pomme', 'orange', 'framboise', 'myrtille', etc.),

b) isotopie *mésogénérique* (récurrence d'un SMésoG dans les Sm du même domaine, par exemple, /maritime/ dans 'bateau', 'naviguer', 'vigie', 'ancre', 'matelot', etc.),

c) isotopie *macrogénérique* (récurrence d'un SMacroG dans les Sm de la même dimension sémantique, par exemple /animé/ dans 'femme', 'mouche', 'oiseau', 'rat', etc. ou /non animé/ dans 'pierre', 'table', 'montagne', 'verre', etc.).

Quant aux isotopies *spécifiques*, elles constituent la récurrence de SS dont le rôle est de singulariser les Sm au sein des paradigmes donnés. Rastier cite ici en exemple un vers d'Eluard : *L'aube allume la source*, où la récurrence du SSI /inchoatif/ dans 'aube', 'allume' et 'source' constitue une isotopie spécifique.

Ce qu'il y a là de particulier, c'est *l'indépendance des isotopies spécifiques* par rapport aux isotopies génériques (surtout macro- et mésogénériques) : les sèmes qu'elles indexent peuvent appartenir à des taxèmes, domaines ou dimensions différent(e)s (cf. 1987 : 112). Il est aussi à noter que, vu qu'aucun sème ne peut être considéré comme de par sa nature spécifique ou générique, un sème qui, dans un Sm donné, apparaît comme spécifique peut être réitéré, cette fois-ci comme un SG, dans un autre Sm (il s'agira alors

d'une *isotopie mixte*). Quant à la division *inhérent* vs *afférent*, elle est secondaire dans ce contexte ; il est rare en effet qu'une isotopie, surtout dans des textes plus longs, soit constituée exclusivement par des SI ou par des SA : normalement, elle inclut des occurrences où le sème isotopant est soit un SI soit un SA.

I.2. LE CONTEXTE

I.2.1. *Le rôle du contexte dans la sémantique interprétative*

Le contexte dans la sémantique interprétative est privilégié en tant que le milieu où se constitue le sens. Ce dernier n'est pas immanent au texte : le destinataire peut le percevoir (et même créer à un certain point) grâce à sa compétence interprétative consistant surtout à savoir détecter les isotopies, et l'opération d'interpréter ne se limite jamais au décodage passif de la signification linguistique d'énoncés isolés. Selon le principe de contextualité, deux Sm ou deux passages d'un même texte s'influencent réciproquement en sélectionnant leurs traits sémantiques (sèmes), ce qui permet de transformer leur signification en sens à travers la validation de SI et l'actualisation de SA (cf. RASTIER 2001 : 92, 298). L'influence du contexte à différents niveaux (texte, intertexte, pratique discursive) détermine ainsi la nature et les rapports entre les unités du niveau microstructural des Sm, les sèmes ne pouvant pas être considérés ainsi comme des traits sémantiques universels⁴.

Rastier définit le contexte comme « l'ensemble des Sm qui dans un texte donné entrent avec lui en relation d'incidence – quelle que soit la position des expressions qui la manifestent » (1987 : 73). Il distingue ainsi le *contexte passif* d'un Sm (l'ensemble des Sm sur lesquels il a une incidence) et son *contexte actif* (l'ensemble des Sm qui ont une incidence sur lui), les deux contextes étant ordinairement en intersection, vu que dans la plupart des cas, les relations d'incidence sont réciproques. Étant donné que des relations contextuelles qui apparaissent sur un palier ne sont pas forcément compatibles avec celles d'un autre palier, le contexte *intratextuel* doit être considéré sur trois paliers à degré de complexité croissant : le syntagme minimal, l'énoncé, et la totalité du texte. Mais l'analyse du sens dans un texte

⁴ Par exemple, les catégories choisies pour opposer les Sm 'métro' et 'autobus', peuvent changer selon le contexte : /ferré/ vs /routier/ dans un texte technique, /lent/ vs /rapide/ pour décrire les raisons du choix des usagers, /en surface/ vs /souterrain/ dans une enquête sur la claustrophobie, etc. (cf. RASTIER 1994 b : 77).

nécessite aussi le recours au facteur *intertextuel* : le global détermine ainsi le local, d'un côté par l'incidence du texte sur ses parties, et de l'autre, par celle du corpus sur le texte. C'est le principe d'architextualité qui y est mis en œuvre et selon lequel « tout texte placé dans un corpus en reçoit des déterminations sémantiques et modifie potentiellement le sens de chacun des textes qui le composent » (RASTIER 2001 : 92). Enfin, le texte se trouve situé dans une situation de communication qui, loin d'être neutre ou abstraite, se trouve liée à une *pratique sociale* précise où se détermine le *genre du discours* dont relève ce texte (cf. RASTIER 1994a : 332). La même condition concerne l'interprétation qui, elle aussi, prend place dans une pratique sociale et en dépend, vu que c'est le contexte de cette pratique qui détermine les éléments à retenir comme pertinents dans l'analyse (cf. RASTIER 1994a : 333, DUTEIL-MOUGEL 2004 : 2.3.2.).

I.2.2. *Les Pensées de Pascal : aspects contextuels pertinents*

Suivant ces indications, les phénomènes sémantiques observables dans les *Pensées* de Pascal devraient donc, théoriquement, être considérées dans le contexte de l'œuvre entier de cet auteur, et, à un palier encore supérieur, dans le contexte de toute la littérature de l'époque où il a vécu et dans celui du genre littéraire philosophique à thématique religieuse. Cependant, seulement certains aspects de ce vaste contexte sont pertinents, notamment ceux qui conditionnent les afférences sémantiques dans l'interprétation du texte. Dans le cas des *Pensées*, ce sont avant tout les influences de l'intertexte à thématique religieuse, mais aussi les problèmes relatifs à la forme du manuscrit et les prescriptions liées au genre du discours auquel appartient le texte.

Les *Pensées*, intitulées ainsi par les éditeurs et non par l'auteur lui-même, ne sont pas un ouvrage complet et achevé. Elles se composent de notes élaborées par Pascal pour une *Apologie du christianisme*, ouvrage monumental qui devait, dans l'intention de l'auteur, amener les incrédules à la foi chrétienne. La rédaction de l'*Apologie*, entreprise probablement dès 1656, a été interrompue par la mort de Pascal en 1662. C'est pourquoi le texte des *Pensées* n'est pas une suite linéaire et bien ordonnée, mais il se compose de notes numérotées, où certains fragments sont bien rédigés et d'autres apparaissent sous forme de réflexions à peine esquissées. Le premier problème auquel se trouve confrontée toute analyse systématique est donc celui de l'arbitraire des éditeurs dans la constitution du texte et de leur fidélité (ou, plutôt, l'infidélité) au dessein initial de l'auteur. Vu la situation politique de

l'époque, la première édition des *Pensées* (1670) a été fondée sur une version censurée du texte (où les idées trop radicales inspirées du jansénisme ont été enlevées) ; les éditions suivantes ont proposé chacune une autre conception de l'œuvre, les notes étant à chaque fois ordonnées suivant la conception des éditeurs. La première édition plus ou moins conforme à l'original date seulement de 1844 : c'est alors qu'on se rend compte du véritable dessein de Pascal :

Les fragments que les éditeurs avaient tendance à grouper autour de quelques idées centrales, misère de l'homme, Dieu caché, se répartissent tout au long de l'ouvrage et appuient successivement des raisonnements très divers. Au lieu d'un classement rigide et systématique, nous trouvons un savant entrelacement de thèmes, une composition subtile, musicale, une argumentation souple et nuancée, quoique toujours rigoureuse (MESNARD 1951 : 139-140).

Or il n'est pas indifférent, pour une analyse sémantique des isotopies dans ce texte, de connaître cette conception de la structure thématique de l'ouvrage, et cela pour deux raisons :

(i) Dans cette perspective, les principales isotopies repérables dans les *Pensées* ne sont pas à considérer comme ponctuelles et locales (selon le schéma : isotopie A dans le chapitre I, isotopie B dans le chapitre II, etc.), mais elles se constituent tout au long du texte où elles se confirment et se complètent progressivement ;

(ii) Comme il est impossible de savoir avec exactitude quel devait être l'ordre définitif des notes selon le dessein de Pascal⁵, il serait fautif d'attacher, dans l'analyse sémantique, une trop grande importance à la successivité des unités lexicales au niveau global du texte. Si l'isotopie analysée se constitue *localement* sur l'axe syntagmatique du discours et toute lecture du texte est forcément linéaire, l'effet de la thématisation *globale* du texte, dont toute isotopie est responsable au moins à un certain degré, doit être considéré dans son aspect tabulaire (la totalité des éléments pertinents, quelle que soit leur successivité) plutôt que purement linéaire (où il aurait fallu privilégier l'ordre strict de ces éléments). Cela ne veut pas dire bien entendu que le texte de Pascal doit être considéré comme un ensemble désordonné de notes

⁵ Pascal lui-même avertit d'ailleurs son lecteur : « J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein : c'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même. Je ferais trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable » (PP : 134).

où l'on puise librement ce qui est nécessaire à l'illustration du problème analysé ; il est néanmoins important de garder une certaine prudence par rapport à l'ordre des notes proposé par tel ou tel éditeur des *Pensées* et d'éviter de s'appuyer trop sur ce critère, vu que, dans ce cas, il est assez douteux.

En ce qui concerne le contexte relatif au genre du discours, les *Pensées* présentent avant tout les traits génériques des discours philosophique et littéraire, pourtant, l'influence de la thématique religieuse, prédominante dans l'œuvre, elle aussi est visible au niveau des codifications génériques repérables dans le texte. Quant aux prescriptions du discours philosophique, elles sont représentées dans les *Pensées* par les structures argumentatives de raisonnement à la manière humaine, ce qui rapproche ce texte des ouvrages théologiques (où Dieu et la religion sont l'objet d'une investigation philosophique), mais le distingue en même temps des réalisations plus typiques du discours religieux, où les formulations et les procédés de structuration des segments particuliers du texte se trouvent subordonnés à l'optique normative (présentation autoritaire et catégorique des dogmes et des principes de la foi, commandements, interdictions, etc.). Dans les *Pensées* en effet, la foi chrétienne se trouve présentée non tellement comme un impératif à la fois incompréhensible et indiscutable mais plutôt comme un mécanisme psychologique propre à la nature humaine, tout à fait négociable du point de vue des principes reconnus par la raison et qui même s'impose inévitablement à cette dernière au terme de cette négociation. Dominé par la volonté de convaincre qu'il est « rentable » d'adhérer à ce que propose la religion chrétienne, le texte de Pascal a ceci de commun avec le discours philosophique que, évitant les formulations trop dogmatiques, il recourt aux formes susceptibles de refléter la structure de raisonnement (exposition du problème, arguments contre et pour, conclusion favorable à la conception présentée).

Ce qu'il convient de noter à ce propos, c'est que le recours constant aux arguments qui s'adressent à la raison pour illustrer la justesse de la foi chrétienne n'est apparemment pas fondé sur la pure intuition de Pascal-croyant, mais qu'il doit être considéré dans un contexte intertextuel plus large, englobant différentes influences que le milieu du philosophe exerçait sur sa pensée. Selon Mesnard (1951), parmi les principales sources religieuses d'influence sur la vie et l'œuvre de Pascal, les plus importantes sont la doctrine janséniste de Port-Royal (surtout sa conception de l'homme et de la foi), l'apologétique augustinienne (selon laquelle il faut non seulement reconnaître les dogmes mais aussi poser que la religion chrétienne assure le bonheur de l'homme) et,

bien évidemment, la Bible. Pour ce qui est d'influences « négatives », Pascal se réfère régulièrement aux opinions des milieux sociaux de son temps et utilise leurs arguments pour les réfuter ; il s'oppose ainsi aux libertins et à leurs objections contre la Bible, il combat l'indifférence des mondains en s'adressant à un incroyant indifférent plutôt qu'à un adversaire fervent du christianisme, il s'érige contre la pensée des Stoïciens en se servant, pour la combattre, des arguments de Montaigne qu'il développe et modifie à sa façon (surtout les réflexions sur l'homme, sur ses faiblesses, sur la vanité de la science humaine), il refuse enfin la philosophie de Descartes qui, selon Pascal, se fie trop à la raison humaine et ne prend pas en considération ce qui la dépasse (même si la structure de raisonnement chez Pascal présente des traits communs avec le rationalisme de Descartes). Tout cet énorme contexte intertextuel joue un rôle important dans l'interprétation des *Pensées* et règle à sa façon les afférences sémantiques dont certaines constituent une polémique indirecte avec les adversaires contemporains de l'auteur.

Cet entrelacement d'influences et de genres discursifs qui caractérise les *Pensées* fait la spécificité de cette œuvre, lorsqu'elle est considérée par rapport aux textes-types écrits dans les discours philosophique, religieux ou littéraire. Il s'agit là en effet d'un texte qui témoigne bien de la présence nécessaire de relations dynamiques entre le générique et le sémantique qui s'influencent mutuellement de manière à créer une totalité sémantique « unique dans son genre ».

Pour ce qui est du contenu plus particulier des *Pensées*, les classements rudimentaires faits par Pascal lui-même permettent de répartir ses notes en 27 groupes thématiques relatifs aux problèmes de l'homme et de sa foi⁶. Deux thèmes généraux ressortent de l'ensemble des notes : celui de la *condition humaine* (l'homme comme un être imparfait, énigmatique et plein de contradictions, incapable de se connaître lui-même, égaré dans l'immensité du monde où il se trouve impliqué mais qu'il n'arrive pas à comprendre) et celui de la *religion chrétienne* (présentée comme la seule solution des maux

⁶ I *Ordre*, II *Vanité*, III *Misère*, IV *Ennui*, V *Raison des effets*, VI *Grandeur*, VII *Contrariétés*, VIII *Divertissement*, IX *Philosophes*, X *Le souverain bien*, XI *A Port-Royal*, XII *Commencement*, XIII *Soumission et usage de la raison*, XIV *Excellence de cette manière de prouver Dieu*, XV *Transition de la connaissance de l'homme à Dieu*, XVI *Fausseté des autres religions*, XVII *Religion aimable*, XVIII *Fondement de la religion et réponse aux objections*, XIX *Loi figurative*, XX *Rabbinage*, XXI *Perpétuité*, XXII *Preuves de Moïse*, XXIII *Preuves de Jésus-Christ*, XXIV *Prophéties*, XXV *Figures particulières*, XXVI *Morale chrétienne*, XXVII *Conclusion* (cf. AUTRAND 1981 : 23-26).

de la condition humaine, comme la seule explication satisfaisante des problèmes existentiels de l'homme). Ces deux ensembles thématiques, repérables synthétiquement et non pas présentés de manière linéaire (*cf.* PUZIN 1987 : 145), s'opposent ainsi l'un à l'autre, à cette restriction près que le second dépasse le premier, le complète et l'explique. Du point de vue sémantique, cette opposition peut s'exprimer à travers des paires antonymiques qui correspondent aux deux thèmes et se laissent repérer le long du texte (nous les présentons ici sans aucune intention de hiérarchisation) :

Condition humaine	Religion chrétienne
imperfection	perfection
ignorance	connaissance
misère	salut
mort	vie
chute	élévation
contradiction, etc.	clarté, etc.

Quant au thème qui nous intéresse ici, celui de la connaissance, l'isotopie qui le réalise est à considérer comme l'une des plus présentes dans les *Pensées*. Parmi les images qui reviennent le long du texte, et notamment dans ses premières parties, on distingue systématiquement celle de l'homme incapable d'atteindre la vérité, misérable, imparfait, borné. Et en même temps, cet homme est grand puisqu'il est conscient de sa condition misérable, puisque son ignorance n'est pas absolue – bien qu'elle concerne l'essence de sa vie (se connaître, connaître Dieu). L'idée centrale que Pascal entend transmettre à son destinataire est de lui faire comprendre que l'homme ne peut atteindre qu'une part de la vérité et, sa raison étant faible, il doit s'en servir pour comprendre certains principes, mais seulement en vue de les compléter par ce que propose la religion chrétienne, la seule qui laisse voir ce que la raison est incapable d'atteindre (*cf.* MESNARD 1951 : 147).

II. CONSTITUTION DE L'ISOTOPIE DE CONNAISSANCE

Dans la perspective adoptée ici, l'isotopie de connaissance est à considérer comme une récurrence syntagmatique du trait isotopant qui se constitue –

dans les *Pensées* comme dans tout autre texte – à travers (i) la validation du SMésoG /connaissance/ inhérent à certains des Sm pertinents (*cf.* les réalisations discursives de lexèmes tels que *connaître, savoir, comprendre, etc.*) et (ii) l’actualisation de ce même SMésoG comme afférent dans d’autres Sm indexés sur cette isotopie. Ces mécanismes seront analysés respectivement dans les sections II.1. et II.1.

II.1. REPÉRAGE DE SÈMES PERTINENTS INHÉRENTS (SI)

Le domaine sémantique //connaissance// englobe les réalisations typiques de plusieurs lexèmes liés au thème de la connaissance par leur signification systémique : comme cela vient d’être signalé, il s’agit là de Sm comme ‘connaissance’, ‘connaître’, ‘savoir’, ‘comprendre’, etc., qui entrent dans cette classe sémantique grâce à la validation contextuelle du trait /connaissance/ comme *inhérent* (SI). Il est naturel que les Sm de ce type soient le mieux repérables dans le texte – et cela dès la première lecture – comme indexés sur l’isotopie de connaissance dont ils constituent une sorte de base. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu’ils aient un statut plus important du fait que le trait isotopant leur est inhérent : les SA isotopants indexent les Sm sur l’isotopie donnée au même titre que les SI. Mais de toute façon, la signification relativement stable, « systémique » des lexèmes correspondants permet d’interpréter plus spontanément ces Sm comme relevant du domaine sémantique //connaissance//. Cette signification stable constitue aussi un point de départ important pour les analyses plus détaillées au niveau des SI de moindre généralité (SMésoGI et SSI), validés dans les Sm considérés.

II.1.1. *Sémèmes-types*

La configuration sémique relativement stable (SI) dans les Sm analysés se laisse définir en quelque sorte *a priori*, en partant de la signification de lexèmes correspondants codifiée dans les dictionnaires de langue. Le lexème ainsi défini peut certes s’actualiser en contexte sous la forme pure de Sm-type, mais il est beaucoup plus fréquent que les Sm-occurrences se trouvent soumis à d’importantes modifications contextuelles par rapport à cette configuration sémique typique. Quoi qu’il en soit, du point de vue des SI, le recours à la signification relativement stable est suffisant à la description du « noyau sémique » du Sm donné, à condition néanmoins de comparer à chaque fois le Sm-occurrence avec le Sm-type pour vérifier que les sèmes déga-

gés sont effectivement validés en contexte. Ainsi, dans le cas de l'isotopie de connaissance (analysée non seulement dans les *Pensées*, mais aussi dans n'importe quel texte), il est commode de partir des définitions lexicographiques⁷ des principaux lexèmes susceptibles de s'indexer sur cette isotopie (notamment : *connaître / connaissance, savoir, comprendre, concevoir, raison*) pour établir quelles sont leurs configurations sémiques typiques au niveau des SI. Les faisceaux de traits sémantiques ainsi dégagés sont à considérer comme Sm-types (réalisations discursives typiques des lexèmes correspondants). La signification systémique de ces lexèmes est définie de manière suivante :

— *connaître, connaissance* :

connaître (inclus tous ses dérivés morphologiques de conjugaison) : savoir ce qu'est une personne ou une chose ; savoir, avoir appris, s'apercevoir ; discerner, distinguer : *se connaître* : savoir qui on est ; avoir la connaissance de ce qu'on est, de ses penchants, de ses forces.

connaissance : état de l'esprit de celui qui connaît et discerne ; état de celui qui se connaît lui-même, qui a le sentiment de son existence ; (au pluriel) lumières acquises, savoir, érudition sur divers sujets.

Les SI validés dans la plupart des contextes où sont réalisés ces lexèmes sont ainsi les suivants :

(i) au niveau macrogénérique : S_{MacroGI} /abstrait/.

(ii) au niveau mésogénérique : S_{MésoGI} /connaissance/. La lexicalisation de ce sème correspond au signifiant même du second des lexèmes analysés, en marquant son appartenance au domaine sémantique //connaissance//. Mais ce domaine englobe en outre bien d'autres Sm actualisés dans le contexte étudié, dont les signifiants sont différents ('savoir', 'étude', 'encyclopédie', 'apprendre', etc.), cette lexicalisation doit donc être entendue comme purement conventionnelle.

(iii) au niveau microgénérique : S_{MicroGI} /accès au contenu informationnel/, taxème qui englobe différents Sm quelle que soit leur catégorie grammaticale. En effet, si l'on attache une importance à la nature morphologique des lexèmes analysés, 'connaître' entre dans le même paradigme contextuel que 'savoir' (v.), 'se douter', 'supposer', 'ignorer', 'apprendre', etc., et le Sm 'connaissance', dans celui de 'ignorance', 'supposition', 'savoir' (n.m.),

⁷ Nous nous appuyons ici sur les définitions du *Littré*. Les entrées consultées ne sont pas présentées ici en entier : elles ont été déjà analysées de manière à en dégager seulement les acceptions pertinentes pour le présent article.

etc. ; pourtant, du point de vue sémantique et textuel (constitution des isotopies, appartenance du Sm donné à telle ou telle classe contextuelle), la catégorie grammaticale du lexème n'importe pratiquement pas⁸. Ainsi, les Sm 'connaître' et 'connaissance' appartiennent par leurs SI au même taxème //accès au contenu informationnel//, constitué par opposition aux autres taxèmes pouvant entrer dans le domaine //connaissance// (tels que //relations sociales//, //sexualité//⁹, etc.).

(iv) au niveau spécifique : SSI /certitude/, /duratif/, /conscience/, et d'autres, servant à distinguer le Sm analysé d'au moins un Sm au sein de leur taxème. En ce qui concerne différentes variantes morphologiques des lexèmes *connaître* et *connaissance*, comme *connaissances* (au pluriel) ou *se connaître* (forme réflexive), aussi d'autres SSI entrent en ligne de compte : /pluriaspectuel/ pour 'connaissances', /introspectif/ pour 'se' + 'connaître', etc. ; notons néanmoins qu'il s'agit là déjà d'une *sémie*, réalisée par deux Sm associés.

— *savoir* (v. et n.m.) :

savoir (verbe avec toutes ses variantes de conjugaison) : avoir connaissance de, savoir qu'une personne, une chose existe, peut être trouvée ; posséder une science, un art, un métier ; être habile, être accoutumé à faire qqch. ; être informé de qqch., apprendre ; avoir dans la mémoire ; avoir l'esprit orné, rempli de connaissances.

savoir (nom) : connaissance acquise par l'étude, par l'expérience.

Du point de vue de ses SI, le Sm 'savoir' ne diffère pas de 'connaître' dans l'acception prise en compte ici, même s'il peut entrer dans quelques autres taxèmes et domaines sémantiques que 'connaître' sans pouvoir jamais appartenir (sauf par afférence) à certains de ceux où entre ce dernier (p. ex. //sexualité//). Ces différences, liées au caractère polysémique du lexème, ainsi que les distinctions au niveau de SSA, ne sont pas pertinentes du point de vue de la constitution de l'isotopie mésogénérique de connaissance.

— *comprendre, compréhension* :

comprendre (inclus tous ses variantes morphologiques de conjugaison) : (fig.) saisir par l'esprit ; avoir l'intelligence d'une langue, des mots ; se rendre raison d'une chose, se l'expliquer.

⁸ Cf. la possibilité de recourir à différentes réalisations morpho-syntaxiques pour exprimer le même sens (p. ex. *il est aveugle, il ne voit pas, il est atteint de la cécité*, etc. au même traits sémantique /non vue/).

⁹ Cf. *connaître qqn.* au sens biblique : « avoir avec qqn. des relations charnelles ».

compréhension : faculté de comprendre, de concevoir ; vue qui embrasse et saisit tout.

Les différences des Sm-types 'comprendre' et 'compréhension' par rapport à ceux analysés plus haut se dessinent au niveau microgénérique et spécifique, la dimension (*//abstrait//*) et le domaine sémantique (*//connaissance//*) étant toujours les mêmes. Le Sm 'comprendre' entre ainsi dans le taxème *//assimilation par la raison//* (avec 'déchiffrer', 'interpréter', 'piger', 'saisir', 'entendre', 'ignorer', etc.) et comporte des SSI comme */clarté/*, */capacité de distinction/*, */découverte de relations logiques/*, etc. Le même faisceau de SI vaut aussi pour le Sm 'compréhension'.

— *concevoir, conception* :

concevoir (avec toutes les variantes de conjugaison) : (fig.) former en soi, en son cœur, en son esprit ; penser, croire ; comprendre, saisir.

conception : (philos.) faculté de comprendre les choses ; état de l'intelligence qui fait apercevoir certains rapports entre les idées et les objets auxquelles elles se rapportent ; (par ext.) création de l'esprit.

Tout comme dans le cas des Sm-types précédents, 'concevoir' et 'conception' s'inscrivent sur les mêmes isotopies macro-, et mésogénérique grâce à la validation discursive du S*MacroGI* */abstrait/* et du S*MésoGI* */connaissance/*. Comme ils entrent dans le même taxème que 'comprendre' et 'compréhension', leur S*MicroGI* est aussi identique (*/assimilation par la raison/*) ; par contre, le trait spécifique central qui permet de les distinguer des autres Sm au sein de ce taxème est le SSI */créativité/*.

— *raison* :

raison : faculté par laquelle l'homme connaît, juge et se conduit ; se dit de la somme de vérités que les hommes admettent uniformément ; bon sens, justesse d'esprit, sagesse ; ce qui est raisonnable ; compte, explication.

De même que les autres Sm analysés plus haut, 'raison' s'inscrit dans la dimension *//abstrait//* et le domaine *//connaissance//*, et entre dans le taxème *//faculté permettant à l'homme de connaître//* avec d'autres Sm comme 'intelligence', 'intuition', 'imagination', etc. Les SSI qui permettent de distinguer le Sm 'raison' des autres sont */objectif/*, */normé/*, */qui recherche des principes/*, */qui tend à systématiser/*, etc.

Les réalisations discursives des lexèmes analysés sont à considérer comme les principaux Sm susceptibles de s'indexer sur l'isotopie de connaissance

dans n'importe quel contexte à travers la validation discursive de leurs traits sémantiques inhérents. Bien entendu, nous pourrions ajouter encore d'autres lexèmes, tels que par exemple *voir* et *entendre*, liés le plus souvent à la perception sensorielle mais présentant aussi des acceptions relatives à la perception par intelligence, ce qui les rend synonymes des lexèmes comme *comprendre*, *concevoir*, *connaître*, etc. Il serait cependant inutile de multiplier les analyses de tous les lexèmes-synonymes ; de toute façon, ceux qui ont été considérés plus haut apparaissent le plus fréquemment dans le texte des *Pensées* en tant qu'indexés explicitement sur l'isotopie de connaissance.

II.1.2. Validation des SI en contexte

Essayons de voir certaines réalisations discursives des lexèmes *connaître* et *connaissance* pour vérifier si les SI dégagés se trouvent effectivement validés en contexte. Les exemples ci-dessus viennent de l'article II (selon l'édition de 1995 consultée) *Misère de l'homme sans Dieu*, où l'isotopie de connaissance est incontestablement dominante :

- (1) Il faut se connaître soi-même : quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste (PP 32).
- (2) (...) il est arrivé à peu de personnes de prétendre connaître toutes choses. (...) il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourrait aussi arriver jusqu'à connaître l'infini. L'un dépend de l'autre, et l'un conduit à l'autre. Ces extrémités se touchent et se réunissent en Dieu, et en Dieu seulement (PP 36).
- (3) Connaissions donc notre portée ; nous sommes quelque chose, et ne sommes pas tout ; ce que nous avons d'être nous dérobe la connaissance des premiers principes, qui naissent du néant ; et le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'infini (PP 36).
- (4) Car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle ; et quand on prétendrait que nous serions simplement corporels, cela nous exclurait bien davantage de la connaissance des choses, n'ayant rien de si inconcevable que la matière se connaît soi-même ; il ne nous est pas possible de connaître comment elle se connaît (PP 38-39).
- (5) Et ainsi si nous sommes simplement matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître, et si nous sommes composés d'esprit et de matière, nous ne pouvons connaître parfaitement les choses simples, spirituelles ou corporelles (PP 39).
- (6) Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir [quelque] apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe, ni leur fin. Toutes choses

sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend. Tout autre ne peut le faire. (...) les hommes se sont portés témérairement à la recherche de la nature (...) C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, et de là arriver jusqu'à connaître tout (PP 35).

Dans tous les Sm soulignés, le SMésoG /connaissance/ est discursivement validé comme inhérent, malgré les différences qu'ils présentent au niveau de leur appartenance taxémique : nous avons ainsi d'un côté le taxème //accès au contenu informationnel// pour les Sm ('se' +) 'connaître' de la séquence (1), 'connaître₁' de l'extrait (2), 'connaissance' de (3), 'connaissance', ('se' +) 'connaît' et ('se' +) 'connaîtrait' de (4), 'connaître₁' et 'connaître₂' de (5), et de l'autre côté, le taxème //assimilation par la raison// pour les Sm 'connaître₂' de la séquence (2), 'connaissions' de l'extrait (3), 'connaître' de (4), 'connaître₁' et 'connaître₂' de (6). Dans ce premier cas, le SMicroG /accès au contenu informationnel/ est validé comme inhérent ; par contre, le SMicroG /assimilation par la raison/, présent dans la seconde série des Sm énumérés, est déjà afférent, et c'est grâce à lui que *connaître* s'interprète ici comme le synonyme contextuel de *comprendre*. Un tel changement de taxème impose d'une façon naturelle le changement analogue au niveau des SS ; ainsi :

– certains des SSI du Sm-type se trouvent virtualisés, p. ex. le SSI /duratif/ du Sm-type 'connaître' se virtualise dans le Sm-occurrence 'connaître₂' de l'extrait (2) qui s'interprète comme le synonyme contextuel de *comprendre* (« qui aurait compris les derniers principes des choses pourrait aussi arriver jusqu'à *connaître* l'infini »),

– souvent, des SSA adéquats apparaissent à leur place ; p. ex. /terminatif/, /futur/ dans le Sm étudié : *connaître (l'infini)* est présenté ici comme le résultat final et suprême de l'effort intellectuel de l'homme (notons aussi la présence du SSA /impossible pour l'homme/, repérable dans le contexte plus large des *Pensées* ; pour ces afférences, cf. II.2.2.).

Aussi d'autres lexèmes mentionnés (p. ex. *raison*, *voir*, *comprendre*, *savoir*) apparaissent dans les *Pensées* de Pascal et s'indexent sur l'isotopie de connaissance par la validation discursive de leur SMésoGI /connaissance/ (cf. à titre d'exemples les extraits 7-10), même s'ils entrent dans des taxèmes différents et présentent des SS bien divers.

- (7) Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinci-

blement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti (PP 35).

- (8) Voilà notre état véritable. C'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument (PP 37).
- (9) Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences, rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis, qui l'enferment et le fuient (PP 37).
- (10) La nature de l'amour-propre et de ce *moi* humain est de n'aimer que soi. ... Mais que fera-t-il ? (...) Il veut être grand, il se voit petit ; il veut être heureux, il se voit misérable ; il veut être parfait, et il se voit plein d'imperfections (PP 49).

Il est facile d'observer ainsi que les Sm qui s'indexent sur l'isotopie de connaissance grâce à la signification systémique des lexèmes correspondants supportent certaines modifications contextuelles déjà au niveau des SI de moindre généralité (virtualisation de certains SMicroGI et / ou SSI par rapport au Sm-type) ; pourtant, le SMésoGI /connaissance/, qui nous intéresse ici en tant que sème isotopant, se trouve validé en contexte discursif dans tous les Sm-occurrences analysés. En outre, il est à noter que ces SI de moindre généralité s'apparentent sémantiquement au SMésoGI /connaissance/, *i.e.* ils apparaissent, comme SI ou SA, dans les configurations sémi-ques de la plupart des Sm qui habituellement entrent dans le domaine sémantique //connaissance//. Cela permet de considérer les Sm analysés plus haut comme une sorte de noyau de l'isotopie mésogénérique de connaissance, comme ses éléments les plus explicites et le mieux repérables.

Ce qui est à souligner pourtant, c'est que les modifications des contenus inhérents que le contexte opère au sein des Sm-occurrences considérés ne sont pas très importantes du point de vue de ce que j'appellerai provisoirement *portée de changement de classe sémantique*. En effet, l'opération de virtualisation de SI et d'actualisation de SA en contexte constitue le mécanisme propre aux tropes, qui sont considérés comme des changements de sens par excellence ; par contre, ici, il ne s'agit pas de trope mais seulement de ce qu'on appelle traditionnellement « glissement de sens ». Les différences sont relativement faciles à détecter : dans le cas des tropes, le changement de classe sémantique opère au niveau de domaine sémantique (p. ex. dans la métaphore *faucille d'or* pour *lune*, le Sm 'faucille' passe du domaine //agriculture// au domaine //cosmos//), alors qu'ici, le domaine reste le même pour tous les Sm considérés, et les modifications concernent uniquement les niveaux microgénérique et spécifique. La portée de changement de classe est

donc bien moindre, ce qui diminue automatiquement l'importance du changement de sens et l'effet qu'il est susceptible de produire sur le destinataire.

II.2. LE RÔLE DES AFFÉRENCES

Si les configurations de SI pertinents au sein des Sm-occurrences analysés (surtout la présence du SMésoG /connaissance/ validé comme inhérent) constituent une sorte d'« ossature » de l'isotopie de connaissance, ils ne sont toutefois pas les seuls à créer celle-ci dans le texte. Comme c'était déjà signalé à plusieurs reprises, toute isotopie comporte aussi bien des SI que des SA ; il est même extrêmement rare qu'une isotopie soit uniquement inhérente ou afférente, et si cela est le cas, elle ne s'étend que sur un segment très limité du texte. Les SA font entrer les Sm dans des classes sémantiques données au même titre que les SI, bien que leur repérage nécessite le recours à un contexte plus large ; grâce à cela, les mécanismes observés au niveau des afférences sont non seulement beaucoup plus intéressants que l'analyse des Sm du point de vue de la validation discursive de leurs SI, mais aussi leur identification permet de mieux comprendre le texte. En effet, c'est la part afférente qui décide de la spécificité du texte, qui détermine sa portée sémantique et idéologique centrale, même si elle reste implicite au niveau la signification des lexèmes.

II.2.1. *Actualisation du SMésoG /connaissance/ comme afférent*

La première démarche analytique doit consister à étudier les afférences qui permettent de « compléter » l'isotopie de connaissance dans le texte par d'autres Sm, dont la signification systémique ne les inscrit pas automatiquement dans le domaine //connaissance//. Considérons l'extrait (11) :

- (11) Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un bout vers l'autre. Quelque terme où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle et nous quitte et si nous le suivons, il échappe à nos prises, nous glisse et fuit d'une fuite éternelle. Rien ne s'arrête pour nous (PP 37).

où l'isotopie de connaissance est presque complètement afférente : les seuls Sm qui comportent des SI habituellement associés au domaine //connaissance// sont 'incertains' (SMicroGI /degré d'adhésion intellectuelle/) et 'pensions' (SMicroGI /activité d'esprit/), alors que les autres ('flottants',

‘poussés’, ‘attacher’, ‘affermir’, ‘branle’, ‘quitte’, ‘suivons’, ‘échappe’, ‘prises’, ‘glisse’, ‘fuit’, NEG ‘s’arrête’) acquièrent dans ce contexte le SMésoG /connaissance/ uniquement par afférence. Envisageons plus en détail les Sm soulignés (‘attacher’, ‘affermir’, ‘prises’ et NEG ‘s’arrête’) qui s’indexent sur une même isotopie microgénérique (taxème //fixation//) et, à travers les opérations de virtualisation et d’actualisation de traits sémantiques en contexte, forment dans ce segment du texte ce qu’on appelle métaphore filée : l’isotopie de chasse (recherche d’une stabilisation sociale), apparemment dominante, se trouve soumise ici à l’isotopie de connaissance (l’homme cherche non pas à se stabiliser physiquement ou socialement, mais à déterminer ses connaissances sur le monde et sur lui-même). Les Sm soulignés passent ainsi au domaine //connaissance// par l’actualisation du trait isotopant comme afférent, pourtant, la négation finale (« rien ne s’arrête pour nous ») conduit à associer à l’isotopie de connaissance aussi les SA /négatif/, /impossibilité/, /relativité/, etc. (cette afférence est d’ailleurs systématique dans les *Pensées*, cf. II.2.2.).

L’afférence du SMésoG /connaissance/ est régulière aussi dans bien des autres extraits du texte (cf. seulement à titre d’exemples, les extraits 12-13) :

- (12) Ne cherchons donc point d’assurance et de fermeté. Notre raison est toujours déçue par l’inconstance des apparences, rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis, qui l’enferment et le fuient (PP 37).
- (13) Imagination. – C’est cette partie décevante dans l’homme, cette maîtresse d’erreur et de fausseté (...) Cette superbe puissance, ennemie de la raison (...) elle fait croire, douter, nier la raison ; elle suspend les sens, elle les fait sentir ; elle a ses fous et ses sages (PP 42).

L’isotopie en question intègre ici par afférence les Sm : NEG ‘cherchons’, ‘assurance’, ‘fermeté’, ‘inconstance’, ‘apparences’, NEG ‘fixer’, ‘enferment’, ‘fuient’ dans (12), et ‘imagination’, ‘erreur’, ‘fausseté’, ‘croire’, ‘douter’ dans (13). Dans ce contexte en effet, tous les Sm qui se réalisent comme unités catégorématiques (« sémantiquement pleins ») entrent dans le domaine //connaissance// indépendamment de leur signification systémique et de leur appartenance à des classes contextuelles de moindre généralité.

II.2.2. Actualisation de SA pertinents dans les Sm au SMésoGI /connaissance/

Outre le problème des Sm indexés sur l’isotopie de connaissance grâce à l’actualisation contextuelle du SMésoGA isotopant, il est important de pren-

dre en considération aussi les modifications que subissent en contexte les Sm analysés dans II.1. (*connaissance, savoir, etc.*, où le SMésoG /connaissance/ est inhérent). Comme c'était déjà signalé, le contexte des *Pensées* véhicule des afférences spécifiques à ce texte et à son contexte intertextuel et générique : les SA qui s'actualisent dans ces Sm sont ainsi porteurs de la thématique générale du texte et peuvent situer dans ce cadre des isotopies entières.

Revenons à quelques-uns des extraits considérés plus haut pour essayer d'y détecter les afférences les plus importantes :

- (6) Les hommes se sont portés téméairement à la recherche de la nature (...) C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, et de là arriver jusqu'à connaître tout (PP 35).
- (8) Voilà notre état véritable. C'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument (PP 37).
- (9) Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences, rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis, qui l'enferment et le fuient (PP 37).

Le Sm 'connaître' de l'extrait (6) acquiert dans son contexte immédiat le SSA /empirique/, ce qui conduit à son tour à l'actualisation des SA /impossible/, /relatif/, /inaccessible/. Ceux-ci apparaissent aussi dans les Sm 'savoir' et 'ignorer' de l'extrait (8), ainsi que dans 'raison' de l'exemple (9). Or le repérage de ces SA serait beaucoup plus difficile, si leur actualisation n'était pas provoquée par l'existence, dans le contexte pertinent, de traits sémantiques qui leurs sont opposés. Comparons en effet les extraits (6), (8) et (9) aux exemples (14) et (15) ; ceux-ci viennent de l'article III de l'édition consultée (*De la nécessité du pari*) où c'est l'isotopie de religion qui se renforce et devient dominante :

- (14) En état où je suis, ignorant ce que je suis et ce que je dois faire, je ne connais ni ma condition, ni mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connaître où est le vrai bien, pour le suivre (PP 88).
- (15) Nous connaissons qu'il y a un infini et ignorons sa nature (...) nous ne savons ce qu'il est. Ainsi on peut bien connaître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est. (...) Par la foi nous connaissons son existence ; par la gloire nous connaîtrons sa nature (PP 89).

Les Sm soulignés, qui apparemment constituent les réalisations discursives des mêmes lexèmes (*connaître* et *savoir*), s'inscrivent *de facto* – par affé-

rence – dans des taxèmes différents, et même contextuellement opposés, sans sortir néanmoins du domaine //connaissance//. En effet, les Sm qui appartiennent à l'isotopie mésogénérique de connaissance ne s'interprètent pas toujours de la même façon dans le contexte des *Pensées* : ils s'indexent sur deux isotopies microgénériques différentes que nous appellerons respectivement *connaissance₁* et *connaissance₂*. La différence entre les deux types de connaissance se situe non pas au niveau de leur objet, qui est toujours le même (l'homme, sa vie, sa destination, sa mort, l'univers qui l'entoure et qui le dépasse), mais au niveau de leur source et de leur efficacité. L'isotopie *connaissance₁* est ainsi relative à la connaissance par la raison humaine, qui se fie uniquement à elle-même et qui n'accepte que les méthodes empiriques dans la recherche de la vérité ; par contre, l'isotopie *connaissance₂* concerne le savoir que nous rend possible seulement la foi en Dieu.

domaine //connaissance// (isotopie mésogénérique inhérente)	
taxème //connaissance par la raison humaine// (isotopie microgénérique afférente)	taxème //connaissance par la foi// (isotopie microgénérique afférente)
<u>extrait (14)</u>	
'ignorant' NEG 'connais'	'cœur' 'connaître' 'vrai'
<u>extrait (15)</u>	
'connaiss ₁ ' NEG 'savons' 'connaître'	'savoir' 'foi' 'connaiss ₂ ' 'gloire' 'connaîtrons'

Il est naturel que, dans le contexte des *Pensées* décrit plus haut (cf. I.2.2.), ces deux isotopies microgénériques afférentes soient pourvues de deux valeurs de vérité opposées, ce qui ne reste pas d'ailleurs sans effet sur les évaluations qu'elles acquièrent dans le texte. L'isotopie *connaissance₁* (connaissance uniquement par la raison humaine) apparaît ainsi comme une connaissance *fausse* : sans être rejetée comme inacceptable, elle est néanmoins reconnue insuffisante et incertaine. Par conséquent, elle se trouve sous-évaluée par rapport à l'isotopie *connaissance₂* (connaissance par la foi en Dieu) qui, elle, est considérée comme *vraie* et acquiert en contexte la valorisation incontestablement positive. Cela se traduit au niveau de la mi-

crostructure sémique par l'actualisation respective, dans les Sm indexés sur les deux isotopies, des SMacroGA évaluatifs /positif/ pour l'isotopie *connaissance*₂ ou /négatif/ pour l'isotopie *connaissance*₁. Cette dernière valeur est régulièrement renforcée par l'emploi des opérateurs de négation qui se réfèrent syntaxiquement aux Sm indexés sur l'isotopie *connaissance*₁ (*je NE connais NI ma condition, NI mon devoir ; nous NE savons ce qu'il est*) : dans le contexte des *Pensées*, l'homme est un être incapable de savoir tout, d'accéder à la vraie connaissance par sa propre raison, sans l'aide de Dieu.

Cette opposition contextuelle n'est pourtant pas absolue :

- (16) La religion n'est point contraire à la raison (PP 75).
 (17) La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est au-dessus, et non pas contre (PP 105).

La connaissance par la foi n'est pas présentée dans les *Pensées* comme la négation de la connaissance par la raison, elle ne l'invalide pas, mais la complète et la dépasse, constitue sa naturelle continuation (*cf.* aussi II.2.3.). La tendance à valoriser négativement les Sm indexés sur l'isotopie *connaissance*₁ elle aussi nécessite donc d'être relativisée ; cependant, même si elle peut être perturbée localement (valorisation positive de l'isotopie *connaissance*₁ dans certains segments du texte¹⁰), elle est définitivement dominante au niveau global du texte.

II.2.3. Relations entre isotopies connaissance vs bonheur, connaissance vs amour

Grâce à ces deux interprétations opposées des mêmes lexèmes (*connaître, savoir* et leurs dérivés), les Sm indexés sur l'isotopie mésogénérique de connaissance peuvent entrer aussi dans des rapports contextuels avec les Sm appartenant à d'autres isotopies. Tel est par exemple le cas de l'isotopie de *bonheur*, qui s'oppose contextuellement à l'isotopie *connaissance*₁. Considérons les extraits (18)-(21) :

- (18) L'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement, il n'y a point de joie ; avec divertis-

¹⁰ Par contre, jamais l'isotopie *connaissance*₂ n'est valorisé négativement.

sement, il n'y a point de tristesse. Et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes de grande condition, qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent, et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir dans cet état (PP 62).

- (19) C'est rendre l'homme heureux, de le divertir (PP 63).
 (20) Il lui est meilleur de s'ignorer pour être heureux (PP 65).
 (21) Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser (PP 68).

Les Sm soulignés s'indexent soit sur l'isotopie *connaissance*₁, soit sur celle de bonheur. Les deux isotopies s'entrelacent en effet dans le contexte des *Pensées* et elles y contractent une relation spécifique d'opposition, bien que *connaissance* et *bonheur* ne soient pas des antonymes lexicaux. Cela est lié sans aucun doute à l'évaluation dévalorisante de l'isotopie *connaissance*₁ qui se confirme dans ce contexte à travers des afférences négatives. Par exemple, le SMésoGA isotopant nié /non connaissance/ s'actualise comme afférent dans le Sm 'divertissement' (*divertissement* comme outil nécessaire pour empêcher l'homme de penser à sa condition, de se connaître). Cela permet de considérer ce Sm comme synonyme contextuel de 'ignorance' et par là de 'bonheur' : l'homme est malheureux quand il pense à sa condition et essaie de la connaître ; s'il n'y pense pas (l'ignore), il se trouve plus heureux ; pour ne pas y penser, il recherche le divertissement qui occupe son temps et l'empêche de se connaître (*divertissement* = *ignorance* = *bonheur*). Ainsi, grâce à ce rapport de synonymie contextuelle, l'isotopie d'*ignorance*¹¹ semble valorisée positivement, de même que le divertissement qui est le moyen de ne pas (se) connaître.

Pourtant, cette valorisation positive n'est qu'apparente, puisqu'elle relève de la modalité ironique qui tend à la renverser dans l'interprétation définitive : si (se) connaître uniquement par la raison humaine est dévalorisé dans le contexte des *Pensées*, éviter complètement de (se) connaître doit l'être d'autant plus. Les Sm indexés sur l'isotopie d'*ignorance* (= *non connaissance*) sont ainsi valorisés négativement, de même que ceux de l'isotopie *connaissance*₁, ce qui peut sembler paradoxal, vu la relation d'antonymie systémique qui unit les lexèmes *ignorance* et *connaissance*. Or, dans le contexte de Pascal, ni l'ignorance, ni la connaissance dont l'unique moyen est la raison humaine ne sont pas admises : elles se trouvent dévalorisées l'une et l'autre comme incapables d'assurer à l'homme le véritable bonheur.

¹¹ Qui est une sorte d'« anti-isotopie » de *connaissance*, constituée des Sm qui possèdent en système ou acquièrent en contexte le SMésoG /non connaissance/.

Quant à ce dernier, il est accessible à l'être humain uniquement grâce à cet autre type de connaissance, celle par la foi chrétienne (*connaissance*₂), et il diffère du bonheur apparent et superficiel que donne le divertissement. Un parallèle se dessine entre ces deux types de bonheur et les deux sortes de connaissance : tout comme la connaissance accessible uniquement par la raison humaine, le bonheur atteint grâce au seul divertissement (*bonheur*₁) est un bonheur faux, négatif, vide et passager ; par contre, le bonheur que donne la foi en Dieu et la connaissance qui en résulte (*bonheur*₂) est un bonheur vrai, positif, durable. Il est à noter cependant que la foi en Dieu ne suffit pas à elle seule : elle doit être finalement dépassée par l'amour, le seul garant du véritable bonheur et sa condition nécessaire.

- (22) Qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer ! (PP 107).
- (23) Nous connaissions la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissions les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part essaye de les combattre (PP 107).
- (24) Ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés. Mais ceux qui ne l'ont pas nous ne pouvons la [leur] donner que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine, et inutile pour le salut (PP 108).

Une sorte de gradation s'établit ainsi entre les valorisations contextuelles des thèmes *raison* → *foi* → *amour* (isotopies : *connaissance*₁ → *connaissance*₂ → *amour*). La valorisation de la première isotopie (*connaissance*₁) est ambiguë : négative si la raison est considérée comme l'unique moyen de connaître, positive si elle est supposée être complétée par la foi. L'isotopie relative à cette dernière (*connaissance*₂) est par contre valorisée toujours positivement, de même que l'isotopie d'*amour* (cf. notamment les Sm 'aimer' et 'cœur' dans les extraits 23 et 24). L'amour apparaît même ici comme la valeur positive suprême, ce qui se confirme dans les thèses de la religion chrétienne où l'amour de Dieu et la charité envers autrui sont placés au centre de la vie humaine. La conclusion de Pascal est univoque : il faut aimer Dieu et croire en Lui pour atteindre le *vrai* bonheur. Cette valorisation spécifique de lexèmes indexés sur les isotopies de connaissance et de bonheur conduit à un renversement contextuel des évaluations habituelles liées à bien des autres lexèmes. Tel est par exemple le cas du lexème *haine* dans l'extrait (25) :

- (25) Ne vous étonnez pas de voir des personnes simples croire sans raisonner. Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire (PP 108).

Bien que *haine* et *amour* soient des antonymes lexicaux, le Sm 'haine' (envers soi-même) ne s'oppose pas ici au Sm 'amour' (de Dieu), mais il s'y trouve assimilé contextuellement grâce à l'actualisation du SMacroGA évaluatif /positif/, alors que ce même SMacroG est validé dans 'amour' comme inhérent. La haine de soi-même apparaît ainsi comme une qualité du même rang que l'amour de Dieu. Il est d'ailleurs régulier que, dans ce contexte très spécifique, influencé par l'intertexte et les caractéristiques génériques du discours religieux chrétien, les lexèmes normalement inscrits dans la dimension évaluative //négatif// acquièrent en contexte une valeur positive, et *vice versa*. En fait, c'est surtout dans ces renversements de valorisations systémiques qu'il faut chercher la source des relations inédites que les isotopies de connaissance, de bonheur, d'ignorance, d'amour, etc. contractent dans le contexte des *Pensées*.

III. CONCLUSION

Essayons de récapituler les résultats des analyses qui précèdent, en explicitant les caractéristiques pertinentes de l'isotopie de connaissance étudiée et en systématisant le problème de ses relations avec d'autres isotopies du texte. Ainsi :

1. L'**isotopie mésogénérique connaissance** (récurrence du SMésoG /connaissance/ dans les Sm qui s'y indexent) englobe deux isotopies microgénériques :

a) l'isotopie **connaissance₁**, qui indexe les Sm relatifs à la connaissance par la raison humaine. Celle-ci est considérée comme partielle, donc insuffisante et définitivement fautive (actualisation des sèmes : /empirique/, /humain/, /faux/, /apparent/, /incertain/, etc.) ; dans ce sens, confirmé au niveau global du texte, l'isotopie en question est valorisée négativement (actualisation régulière, dans les Sm qui appartiennent à cette isotopie, du SMacroG évaluatif /négatif/). En revanche, elle peut être valorisée positivement dans les segments du texte qui présentent la connaissance par la raison comme la première étape de la recherche de la vérité, à condition qu'elle soit complétée par la connaissance due à la foi en Dieu.

b) l'isotopie *connaissance*₂, qui se constitue à partir des Sm relatifs à la connaissance par la foi en Dieu (contexte de la religion chrétienne). La connaissance de ce type est présentée comme la seule qui permet d'atteindre la vérité, donc la seule vraie (actualisation des sèmes /foi/, /divin/, /vrai/, /sûr/, etc.) ; sa valorisation est par conséquent toujours positive, qu'il s'agisse des évaluations locales ou de celles du niveau global du texte (actualisation du SMacroG /positif/ dans les Sm indexés sur cette isotopie).

2. L'isotopie de connaissance entre, dans le contexte des *Pensées*, dans des rapports spécifiques avec d'autres isotopies pertinentes, notamment avec :

a) l'isotopie microgénérique *bonheur* (fondée sur récurrence du SMicroG /bonheur/ et subordonnée à l'isotopie mésogénérique de sentiments) qui englobe deux isotopies spécifiques : *bonheur*₁ (faux et précaire, atteint grâce au divertissement) et *bonheur*₂ (accessible grâce à la foi et à l'amour de Dieu). La première englobe les Sm où s'actualisent les sèmes /faux/, /apparent/, /passager/, etc., alors que la seconde, ceux qui comportent les sèmes opposés : /vrai/, /sûr/, /durable/, etc. Le premier type de bonheur résulte du refus de la connaissance (le divertissement comme moyen d'ignorer sa propre condition), alors que l'autre se fonde sur la connaissance par la foi (isotopie *connaissance*₂), dont il est le résultat naturel.

b) l'isotopie *ignorance*, fondée sur la négation de l'isotopie de connaissance (récurrence du sème /non connaissance/). Sa valorisation négative habituelle (les lexèmes comme *ignorance*, *stupide*, *inconscient*, etc. sont pourvus en système de la valeur négative) se confirme au niveau global du texte des *Pensées*, même s'il est intéressant d'observer localement une perturbation de cette tendance. En effet, dans certains segments du texte, l'ignorance semble valorisée positivement dans la mesure où elle assure une apparence du bonheur (*bonheur*₁), mais comme ce bonheur s'avère faux (donc négatif), c'est le SMacroG évaluatif /négatif/ qui s'actualise finalement dans les Sm indexés sur l'isotopie d'ignorance.

c) l'isotopie *amour*, complémentaire de l'isotopie *connaissance*₂ : l'amour et la connaissance par la foi apparaissent en effet chez Pascal comme deux conditions nécessaires du véritable bonheur (*bonheur*₂).

Ce qui est à souligner, c'est que la constitution de l'isotopie de connaissance dans les *Pensées* de Pascal, ainsi que ses rapports avec d'autres thèmes réitérés dans le texte, se fondent largement sur les afférences discursives (actualisation de traits sémantiques contextuels, SA) qui, d'un côté, confirment la récurrence du sème isotopant, et de l'autre, apparaissent comme

porteurs de la thématique religieuse. Le caractère régulier et méthodique de cette actualisation des contenus afférents permet d'observer la manière dont se constitue tout un réseau de relations implicites établies entre différentes unités sémantiques du texte.

En fait, même si l'analyse du thème de la connaissance dans le texte de Pascal n'est pas un sujet très original (il a été déjà traité dans bien des textes critiques portant sur cet auteur), il nous a semblé intéressant de l'aborder du point de vue sémantique, à l'aide d'outils méthodologiques appropriés à l'analyse du sens dans les textes. Il s'agit là en effet d'une démarche qui permet de décrire différents types de sens : celui qui résulte de l'actualisation discursive de la signification systémique de lexèmes, celui qui se crée par afférence, celui qui se constitue par glissement sémantique ou dans un parcours interprétatif tropique, etc. Grâce à une telle analyse, il est ainsi possible de repérer – d'une manière méthodique et non pas intuitive – les rapports inédits que contractent dans le texte les unités de sens relevant de divers paliers de complexité, des oppositions ou récurrences sémiques locales jusqu'aux rapports inter-isotopiques au niveau global du texte (notamment les relations d'oppositions et de rapprochements contextuels de sens).

RÉFÉRENCES

CORPUS (ÉDITION DE RÉFÉRENCE) :

PASCAL, B. (1995) : *Pensées*, Paris, Bookking International, coll. « Maxi-Poche : Classiques français », (abréviation utilisée ici : PP).

RÉFÉRENCES SUR PASCAL :

ADAM, A. *et al.* (1967) : *Littérature française (tome premier) : Des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Larousse.

AUTRAND, M. (1981) : *Introduction aux Pensées de Pascal*, Paris, Bordas, coll. « Univers des lettres », 3-26.

MESNARD, J. (1951) : *Pascal*, Paris, Hatier.

PUZIN, G. (1987) : *XVII^e siècle*, Paris, Nathan, coll. « Littérature (textes et documents) » (dir. H. Mitterand), 138-159.

OUVRAGES ET ARTICLES THÉORIQUES CITÉS :

ARRIVE, M. (1973) : « Pour une théorie des textes polyisotopiques », *Langages*, 31, 53-63.

BACHTIN, M. (1952-53 / 1986) : *Estetyka twórczości słownej*, przeł. D. Ulicka, Warszawa, PIW.

- BERRENDONNER, A. (1976) : « De quelques aspects logiques de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie*, I, 117-135.
- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (dir.) (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- DUTEIL-MOUGEL, C. (2004) : « Référence et textualité : le point de vue de la sémantique interprétative », site *Net Texto !* (<http://www.revue-texto.net/Reperes/Parcours/Duteil>).
- GREIMAS, A.J. (1966) : *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- GREIMAS, A.J. / COURTÉS J. (1979) : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- GROUPE μ (1977, rééd. 1990) : *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
- HJELMSLEV, L. (1943, trad. fr. 1969) : *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1976) : « Problématique de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie*, I, 11-33.
- (1979), *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*, Thèse de Doctorat d'État, Lille, Service de reproduction des thèses.
- POTTIER, B. (1964) : « Vers une sémantique moderne », *Travaux de linguistique et de littérature*, 107-138.
- (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck.
- RASTIER, F. (1972) : « Systématique des isotopies », in : A. J. GREIMAS, *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse.
- (1983) : « Isotopies et impressions référentielles », *Fabula*, I, 2, 107-120.
- (1987) : *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- (1994 a) : « Sur l'immanentisme en sémantique », *Cahiers de linguistique française*, 15, 325-335.
- (1994 b) : *Sémantique pour l'analyse* (avec la collaboration de M. Cavazza et A. Abeillé), Paris, Masson.
- (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- (2003) « Le langage comme milieu : des pratiques aux œuvres », site *Net Texto !* (<http://revue-texto.net/Reperes/Reperes.html>), rubrique *Dits et Inédits*.

ABRÉVIATIONS :

NEG : négation

Sm : sémème

SG : sème générique

SS : sème spécifique

SI : sème inhérent

SA : sème afférent

SSI : sème spécifique inhérent

SSA : sème spécifique afférent

SMicroGI : sème microgénérique inhérent

SMicroGA : sème microgénérique afférent

SMésoGI : sème mésogénérique inhérent

SMésoGA : sème mésogénérique afférent

SMacroGI : sème macrogénérique inhérent

SMacroGA : sème macrogénérique afférent

IZOTOPIA POZNANIA W *MYŚLACH* BLAISE'A PASCALA:
UJĘCIE MIKROSEMANTYCZNE I TEKSTOWE

Streszczenie

Choć analizy tematyczne utworów literackich stanowią jedno z najbardziej tradycyjnych podejść do badania treści w tekście, rzadko się zdarza, by korzystały one z metodologii wypracowanej w nurcie semantyki językoznawczej, która pozwala na systematyczne – a nie tylko intuicyjne – prześledzenie analizowanego zjawiska z poziomu treści. Niniejszy artykuł proponuje próbę takiego właśnie podejścia do tekstu literacko-filozoficznego, jakim są *Myśli* B. Pascala, skupiając się na jednym tylko wątku tematycznym (*poznanie*) i odwołując się do osiągnięć teoretycznych i metodologicznych wypracowanych w ramach semantyki interpretacyjnej F. Rastiera. Oparta na koncepcie izotopii dyskursywnej (związanej z badaniem sensu na poziomie mikrosemantycznym) analiza mikrostruktury semantycznej jednostek leksykalnych aktualizowanych w dyskursie pozwala na odkrycie i metodyczny opis tworzenia się sensu w tekście, z uwzględnieniem nietypowych relacji semantycznych, obecnych zarówno na poziomie leksykalnym (synonimia, antonimia), jak i tekstowym (specyficzne związki między izotopiami). Przeprowadzone w artykule analizy dotyczą tworzenia się izotopii *poznania* w tekście Pascala oraz jej związków z innymi wątkami tematycznymi (izotopiami), takimi jak *niewiedza*, *szczęście*, *wiara* i *miłość*.

Streściła Katarzyna Wołowska

Słowa kluczowe : izotopia, tekst, sem, dyskurs, poznanie.

Mots clefs : isotopie, texte, sème, discours, connaissance.

Key words : isotopy, text, seme, discourse, knowledge.